



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

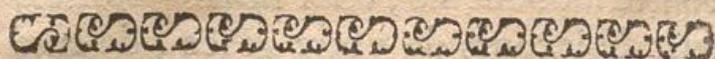
Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

I. Medit. Du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois
de Juin.

PREMIERE MEDITATION.

Du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie.

I. P O I N T.

De l'amour incomprehensible que Jesus-Christ nous témoigne dans l'Eucharistie.

Confidez tout ce que Dieu a fait de plus merveilleux, & de plus grand pour nous témoigner l'excès de son amour; l'adorable Sacrement de l'Eucharistie est l'abregé de toutes ces merveilles, & un témoignage perpetuel d'un amour encore plus grand.

Que Dieu ait daigné prendre un soin singulier de son peuple, qu'il ait fait en sa faveur tant de prodiges, qu'il ait suspendu les flots pour lui faire un chemin,

qu'il ait fait tomber du Ciel une viande miraculeuse pour le nourrir dans le Desert, qu'il l'ait comblé de mille bienfaits, jusqu'à vouloir être son défenseur, & son guide; ce sont là les effets d'un amour bien surprenant: mais que sans avoir égard à ce qu'il est, & à ce que nous sommes, Jesus-Christ fasse, pour nous témoigner son amour, tous les miracles qu'il fait dans l'adorable Eucharistie, qu'il daigne se renfermer dans un si petit espace, se multiplier à l'infini, se dépouiller de sa majesté pour être continuellement avec nous, & ne se cacher sous les apparences du Pain, que pour nous servir de nourriture; que vous en semble, est-ce là nous aimer avec tendresse? Est-ce là une preuve éclatante d'un grand amour?

Quelque tendresse qu'ait un Souverain pour un Favori, il n'oublie pas qu'il est maître; il y a toujours des mesures à garder dans les plus grands témoignages d'amitié à l'égard des sujets: il n'y a que l'amour excessif que Jesus-Christ nous porte, qui ne garde point de mesures dans l'Eucharistie; il se donne, cet aimable Sauveur, il se livre, il se prodigue à ses enfans; on diroit qu'il

s'oublie lui-même dans cet adorable Mystere, & qu'il semble ne s'y souvenir que de nous.

Avons nous jamais bien considéré l'amour extrême que ce divin Sauveur nous témoigne dans la divine Eucharistie? Et si nous l'avons considéré, l'avons nous jamais bien compris? Le comprendrons nous jamais bien?

Quoi! dans le temps que ceux qu'il a comblé de bienfaits ont conspiré sa mort; dans le temps qu'un de ses Apôtres le trahit, & que les hommes délibèrent du moïen de lui ôter la vie, cet aimable Sauveur est tout occupé des moïens de témoigner à ces mêmes hommes l'amour incompréhensible qu'il a pour eux.

Jesus-Christ n'ignoroit rien de ce qui se tramoit contre lui; il prévoïoit parfaitement tous les outrages à quoi cet auguste Sacrement alloit exposer sa divine personne. Son amour est encore plus grand que nôtre malice; c'est dans ces circonstances qu'il fait cette merveille: mais combien de prodiges en la faisant?

La substance du Pain aneantie sans détruire les accidens; le Corps de Jesus-Christ en même temps reproduit en mille

endroits differents , & toujourns tout entier dans une espace presque indivisible soumis à la parole d'un simple Prêtre , distribué indifféremment à tous les Fidèles qui se présentent , réellement présent sans éclat , & sans majesté ; ce sont là les merveilles qu'il fait pour nous prouver jusqu'à quel excés il nous aime : y a-t-il réüssi ?

Sommes-nous conyaincus d'une si étonnante verité ?

Je l'avoüe , ô mon Dieu , je suis étonné , interdit , quand je pense à cette merveille ; je ne puis revenir de mon étonnement , quand je considere tout ce que vous faites pour l'amour de nous dans ce Mystere ; mais je suis encore plus étonné , plus interdit , quand je pense que tout cela n'est pas capable de nous faire aimer ardemment Jesus-Christ.

Quel amour surprenant ne nous témoigna-t-il pas au moment de sa Conception ? quelle tendresse au jour de sa Naissance ? quelle bonté durant tout le cours de sa vie mortelle ? & quel excés d'amour en s'immolant pour nous sur la Croix ? Mais toutes ces preuves étonnantes de son amour , ne se trouvent-elles pas renouvelées , & comme réünies dans l'Eucharistie ?

Jesus Christ s'y déguise sous les apparences du Pain ; il y renaît , pour ainsi dire , il vit dans l'obscurité , il y est immolé , & offert plusieurs fois le jour en sacrifice. Ce n'est plus pour racheter les hommes ; le Mystere de la Redemption est pleinement accompli ; le Redempteur possède une grandeur , une gloire pleine , & incapable d'accroissement ; ce n'est donc que pour satisfaire l'amour immense qu'il a pour nous, qu'il y vit d'une maniere si ineffable , & quel autre fruit peut-il tirer de cette mort sacramentelle , que le plaisir de s'immoler sans cesse à son Pere pour l'amour de nous ?

Si du moins il eut paru visiblement sur nos Autels avec cet air de majesté , & cet éclat si convenable à son adorable personne ; s'il se fût moins déguisé , il y seroit respecté davantage : il est vrai , mais il y seroit plus craint , & son amour ne s'accommode pas d'une crainte qui effraie. Tout ce qui peut diminuer , ou affoiblir l'empressement , & la confiance , est contraire à un grand amour : ce divin Sauveur fait ses délices d'être avec les hommes , il cache tout ce qui peut leur servir de raison , ou de prétextes

de s'éloigner de lui.

Les Princes de la terre ne font leurs liberalitez qu'en certains temps, & à certaines personnes : Jesus-Christ dans le tres saint Sacrement donne tout, en tout temps, & à tous.

Venez tous à moi, vous qui avez de la peine, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. Pouvoit-il nous donner un motif qui nous interessât davantage? Il suffit d'être pauvre, d'être affligé pour avoir droit de puiser dans cette source de tout bien : la misere, & les adversitez sont pour nous un nouveau motif de confiance, & pourvû qu'on n'y mette nul obstacle, on est assuré d'en être toujours bien reçu.

Jesus-Christ devenu nôtre nourriture dans cet adorable Mystere, ne doit-il pas nous tenir lieu de tout. 3. *Reg.* 19. C'est ce Pain celeste qui donne tant de force dans le voïage; c'est cette source d'eau vive qui réjaillit jusqu'au delà des temps. *Joan.* 4. C'est cette Table mystérieuse qui nous console. *Psal.* 12. En effet, qu'est-ce que Jesus-Christ pouvoit nous donner? Quel présent pouvoit-il nous faire, qu'il ne nous ait pas fait en se donnant lui-même à nous? *Quomodo*

non etiam cum illo omnia nobis donavit ?

Rom. 8.

Mon aimable Sauveur, qu'avez-vous trouvé en nous qui ait pû vous porter à nous aimer d'un amour si excessif, si incompréhensible ? Mais que trouvons-nous en vous qui ne soit capable d'embraser nôtre cœur du feu de vôtre amour ? Quand vous ne feriez que permettre que je vous aimasse, ce seul honneur, cette seule bonté devoit être un motif bien engageant à quiconque connoît quel avantage c'est d'aimer un Dieu. Mais, ô mon aimable Sauveur, que vous daigniez m'aimer au point que vous le faites dans cet adorable Mystere, & qu'il se trouve un cœur sur la terre, qui connoissant, & croïant ce prodige, ne daigne pas aimer ce Dieu ! Voilà ce qui paroît plus inconcevable, pour ainsi dire, que ce Mystere même.

II. POINT.

*Réflexions sur l'amour incompréhensible
que Jesus-Christ nous témoigne dans
l'adorable Eucharistie.*

Considérez, qu'il est surprenant qu'un Dieu nous aime jusqu'à ce point, que
de

de se mettre sous les especes sacramentelles dans l'Eucharistie. C'est un Dieu qui nous aime , & qui nous aime en Dieu ; mais que nous n'aïons que de l'indifference , que de la froideur pour ce Dieu dans le Mystere même , où il nous prouve si efficacement jusqu'à quel excès il nous aime ; est-ce là un Mystere aisé à comprendre ? Quel barbare , instruit de ce que nous croïons de ce Mystere , pourroit croire que nous aimassions si peu Jesus-Christ ?

Ce divin Sauveur n'a que faire des hommes , & cependant , il compte pour rien d'être renfermé dans une Hostie jusqu'à la fin des siècles , tant il aime les hommes , tant il est sensible au plaisir d'être avec eux. Les hommes au contraire ne peuvent se passer de lui , & cependant , ils comptent pour rien la grace qu'il leur fait de demeurer avec eux , si peu ils l'aiment , si peu ils font de cas du bonheur qu'il y a d'être avec lui.

Ces personnes oisives , & ennüées de leur propre oisiveté , qui paroissent si rarement , & avec tant de dégoût dans nos Temples ; ces gens du monde qui passent les trois heures aux spectacles profanes , & la plus grande partie de

leur vie au jeu , à des divertissemens , à des assemblées de plaisir , estiment-ils beaucoup l'avantage , & l'honneur que nous avons de rendre nos hommages à Jesus-Christ réellement present sur nos Autels , eux qui regardent ce devoir de Religion comme un supplice ?

Nous croïons que Jesus-Christ est sur nos Autels , nous sçavons qu'il y est ; les besoins que nous en avons , ce qu'il peut , ce qu'il attend de nous , ce que nous lui devons , ce qu'il merite. De bonne foi , nôtre conduite sur ce point prouve-t-elle nôtre créance ? A voir le dégoût , l'indifference , l'éloignement , le mépris même qu'on a de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , peut-on raisonnablement juger que nous croïons ce que nous faisons profession de croire de cet adorable Sacrement ?

Jesus-Christ ne se repent point d'avoir fait ce miracle , ni d'avoir pris un moïen si extraordinaire pour satisfaire l'amour extrême qu'il a pour nous ; mais que pense-t-il du peu d'amour que nous avons pour lui ? Et qu'en devons-nous penser nous-mêmes ?

Nous sommes si reconnoissans , & si sensibles aux moindres bienfaits ; un té-

moignage d'amitié mal reçu irrite justement les personnes les plus indifférentes ; toutes les loix , tous les peuples condamnent toute ingratitude , ne sera-ce qu'à l'égard de Jesus Christ dans l'Eucharistie , qu'on se dispensera de cette loi , & qu'on sera , ce semble , impunément ingrat ?

Je conviens , que s'il eut été à mon choix de demander à Jesus Christ une preuve éclatante de l'amour qu'il me porte , non seulement je n'eusse jamais osé lui demander le miracle qu'il fait , mais je n'eusse jamais pû même m'imaginer qu'un Dieu pût m'aimer jusqu'à ce point , que de faire pour moi ce miracle. Cependant , ce miracle s'est fait ; je médire , j'admire moi-même cette merveille , & en aime-je plus Jesus-Christ ? Il est vrai ; nous ne meritons rien moins que d'être aimez d'un Dieu , qui connoît si bien ce que nous sommes ; mais que connoissant nous mêmes ce que Jesus-Christ est , nous aïons de la peine à l'aimer : voilà ce qui effraie.

La chose paroît incroyable ; elle est vraie cependant : si Jesus-Christ nous eût moins aimé , s'il n'eût pas fait ce prodige , ce miracle pour l'amour des hom-

mes, il en seroit moins maltraité.

Faut-il, Seigneur, que la preuve la plus engageante de votre amour pour nous, devienne par nôtre malice le sujet de la plus noire ingratitude, & du plus sacrilege mépris?

Si un étranger, si un barbare eut donné la moitié de son bien pour nous nourrir dans le besoin, quelle seroit nôtre reconnaissance? Et s'il arrivoit que ce bienfauteur étranger passa par la Ville, où l'on demeure, quels seroient nos empressements, & nôtre assiduité auprès de lui pendant son séjour? Jesus-Christ a donné tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, il se donne lui-même pour être nôtre nourriture, il est sur nos Autels; sommes-nous beaucoup empressez à lui faire la cour?

Quels furent les sentimens de Jesus-Christ, lorsqu'il se vit abandonné de tout un peuple qu'il avoit comblé de bienfaits, abandonné de ses Disciples même, les plus ardens à son service? Quels doivent être ses sentimens dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, où il est abandonné presque de tout le monde la plus grande partie du temps, & où il est si peu visité même par les personnes Re-

ligieuses qui l'ont dans leur maison ?

Les Païens , & les peuples barbares de l'Orient , s'écrioient au seul récit de ce Mystere : O le bon Dieu , que le Dieu des Chrétiens ! qu'il est bienfaisant ! qu'il est aimable ! mais qu'auroient ils pensé , si on leur avoit dit , que ce Dieu si aimable n'est presque point aimé de la plûpart des Chrétiens ? que non seulement cette viande si exquise n'excite point leur appetit , mais qu'ils en ont du dégoût , & qu'ils se servent même de cet état humble , & obscur , où l'excès de son amour l'a réduit , pour commettre les plus grandes impietez ?

Si le Sauveur , moins prodigue de ses trésors , n'avoit voulu se trouver sur nos Autels que rarement , & qu'il ne pût se dire qu'une Messe dans une seule Ville de l'Univers , une seule fois dans un siecle ; quel seroit le concours , & quels empressemens de tous les Chrétiens pour assister à cet adorable Sacrifice ? Heureux , s'écrieroit on , ceux qui peuvent voir ce jour privilégié , & adorer avant leur mort Jesus-Christ dans l'Eucharistie ?

Le bienfait est-il moindre pour être plus commun ? Et depuis quand sera ce

une moindre faveur d'avoir Jesus-Christ sur tous les Autels, tous les jours, à toute heure? Sommes-nous moins heureux que ceux qui n'auroient eu le bonheur que de l'avoir une seule fois dans leur vie? Mais faisons-nous grand cas de ce bonheur?

Que de personnes se nourrissent du Corps, & du Sang adorable de Jesus-Christ! Fut-il jamais une nourriture plus salutaire, ni un remede plus efficace pour toute sorte de maux? où sont les guerisons? où sont ces ames genereuses, la terreur des ennemis de leur salut? ces ames embrasées de ces divines ardeurs que doit produire la viande dont elles se nourrissent? On porte le feu dans son sein, & on n'en sent point les ardeurs, & l'on est tout de glace.

Jesus-Christ touche de sa main un malade; & il guérit, la femme qui avoit touché le bord de sa Robbe, recouvre la santé; je n'en suis pas surpris: mais ce qui m'étonne, c'est qu'approchant si souvent de nos sacrez Mysteres, nous soions toujours les mêmes. Ce n'est plus le bord de la Robbe du Sauveur qu'on a le bonheur de toucher maintenant, c'est le Corps, c'est le Sang adorable de Jesus-

Christ qu'on tient entre ses mains, qu'on reçoit, & qu'on mange; & l'on reste aussi languissant, aussi malade, que si on ne l'avoit jamais touché. Quelle passion vaincuë après un si grand nombre de Communions? quel vice corrigé? quelle vertu acquise? Une seule Communion peut suffire pour faire un Saint: j'en puis compter six-vingts, & davantage, & je suis aussi imparfait, peut-être même plus vicieux que je n'étois avant que j'eusse eu le bonheur de recevoir cette divine nourriture.

Cette réflexion doit effraïer tout homme qui a de la Religion, & par malheur elle n'est que trop bien fondée. En effet, qu'y aura-t-il de salutaire pour moi, si le Corps, & le Sang précieux du Sauveur ne me servent plus de rien? Et quel autre remede sera efficace, si celui-ci est inutile?

On ne pense pas à une si effraïante vérité; & à quoi est-ce qu'on pense? Le dégoût que nous avons de cette Manne celeste signifie-t-il beaucoup de santé? La langueur, la foiblesse, & les infirmités que nous experimentons après tant de Communions, ne nous présagent-elles pas une mort prochaine! Et nous

sommes tranquilles ! & nous n'y pensons pas ! qui nous rassure ?

Quid ultra debui facere ? Que pouvois-je faire de plus grand , & de plus engageant que ce que j'ai fait , peut nous dire cet aimable Sauveur ? Je n'ai rien de meilleur à donner que moi-même , & avec moi , je donne tout ; mais pour un si grand bienfait , quelle reconnoissance ?

Ego te pavi manna , & tu me cecidisti alapis , & flagellis. Je t'ai donné mon Corps , & mon Sang pour nourriture , & tu t'es servi de cette merveille pour me maltraiter.

Le dessein de ce divin Sauveur est de donner une vie abondante à l'ame ; & cette ame convertit cette Manne divine en poison. Il est le Pain des forts ; & ces Prêtres qui le mangent chaque jour , & ces Fideles qui le reçoivent si souvent , vivent dans une étonnante langueur , & meurent bien souvent de foiblesse.

Son dessein est de s'unir intimement à l'ame fidele ; il entre à la verité dans le sein de tous ceux qui communient : mais entre-t-il dans le cœur de bien des gens ?

Jesus-Christ a prétendu que ses enfans trouvaient dans l'Eucharistie une source

ce intarissable de consolation dans leur exil , & un soulagement dans les maux de la vie présente ; y a-t-on recours dans les adversitez ? Le Sauveur sur nos Autels est-il l'objet de nôtre confiance ? Il doit l'être ; c'est là proprement l'Arbre de vie : à qui tient-il que nous n'en ressentions les effets ?

Enfin , j'ai institué ce Mystere , peut dire ce divin Sauveur , dans le dessein qu'on me dédommageroit sur les Autels des outrages dont on ma chargé tout le temps que j'ai paru visiblement sur la terre , c'est-à-dire , que j'y serois visité , adoré , & ardemment aimé de tous les Fidèles. Hélas ! tout le contraire arrive par leur pure malice ; on renouvelle aux pieds de ces Autels les outrages les plus sanglans par des profanations scandaleuses.

Est-on fort empressé à faire la cour à Jesus-Christ ? Combien de libertins viennent l'outrager jusqu'aux pieds de ses Autels ? Combien de traîtres à sa Table ?

Ses Ministres lui font-ils grand honneur ? Et leur modestie , leur pieté , leur Religion à l'Autel , sont-elles une preuve visible de leur foi , excitent-elles la devotion des Fidèles ? Quelle froideur

plus dégoûtante, quel mépris plus universel !

Aimable Jésus, qui voïez combien indignement je vous ai traité dans cet auguste Sacrement, que pensez-vous de moi ? Mais qu'en dois-je penser moi-même ?

Deviez-vous vous attendre à une si noire ingratitude de la part d'un serviteur, qui n'avoit pas oublié vos bienfaits ? Mais dois-je me promettre encore quelque miséricorde de la part d'un Dieu pour qui j'ai eu la dernière indifférence ?

Oùï, mon doux Jésus, je me promets cette miséricorde d'un Sauveur, qui n'a rien tant à cœur que la conversion des pecheurs, & qui me l'a fait déjà sentir cette miséricorde, par les sentimens de regret, & de douleur qu'il me donne. Si un cœur contrit, & humilié peut vous rendre quelque hommage, j'espère, Seigneur, de réparer, en quelque maniere, mon peu d'amour pour vous, & mes irréverences passées, par les hommages que je vous rendrai. Toute mon ambition se réduira à vous plaire, & à vous adorer sur vos Autels, en esprit, & en vérité. L'empressement que j'aurai désormais à vous faire la cour dans cet ado-

rable Mystere , sera une preuve de ma tendre , & de ma respectueuse reconnoissance ; ma modestie , & ma dévotion en vôtre présence seront une preuve certaine de ma foi ; & autant que j'ai été jusqu'ici insensible à un si grand bienfait , autant vais-je m'étudier , avec le secours de vôtre grace , à vous donner des marques éclatantes de mon amour , de mon respect , & de mon éternelle reconnoissance.

Est-il possible , ô mon doux Jesus, que j'aie été jusqu'ici insensible à vôtre amour , & que ce feu divin qui embrase le cœur de tous les Bienheureux n'ait pas vaincu ma tiédeur. C'en est fait , je veux sortir de cet état d'indifférence , & déjà il me semble que mon cœur est entièrement changé : à la vérité , je n'ose pas encore dire que je vous aime ; mais il me semble que je veux ardemment vous aimer.

Mon aimable Sauveur , dont le cœur est toujours embrasé de tendresse pour moi , toujours ouvert pour me recevoir , toujours prêt à me faire miséricorde ; pardonnez-moi toutes mes irreverences passées. Ah , mon Dieu , & mon tout , que je cesse de vivre , si je dois continuer

de vous aimer si peu ! que mon cœur
soit aneanti , s'il doit être sensible à au-
tre chose , s'il doit s'occuper d'autre
chose que de vous !

Je vous aimerai , mon aimable Re-
dempteur , le reste de ma vie , & je
vous consacre le reste de mes jours.
Vôtre Maison , mon doux Jesus, sera le
lieu de ma demeure ; c'est aux pieds de
vos Autels que je me délasserai de mes
fatigues , j'y trouverai la nourriture de
mon ame , & mon repos ; mes délices
seront désormais d'être en vôtre présen-
ce , de vous y aimer sans cesse , & de
vous adorer.

LECTURE. *On pourra lire le Chapitre
septième du quatrième Livre de l'Imitation
de Jesus-Christ.*

